

## > Psychiatrie et criminalité de l'extrême (2<sup>e</sup> partie)

> **A. Bossard, Docteur en Droit. Contrôleur général honoraire de la police nationale. Ancien secrétaire général d'INTERPOL. Ancien Visiting Adjunct Professor de l'Université d'Illinois, Chicago.**



> **L. Négrier-Dormont, Docteur en Droit. Professeure associée des Universités. Expert internationale. Formatrice en criminologie (International Head College of Experts). Expert Européenne agréée AEXEA. Expert internationale agréée ORDINEX (statut consultatif ONU).**



> **B. Verrecchia, Psychiatre des hôpitaux. Expert européen agréé AEXEA en psychiatrie et criminologie. Expert international agréé ORDINEX (statut consultatif ONU). E-mail : bruno.verrecchia@chu-brest.fr**

### > *Le terroriste*

#### Terroristes et pathologie mentale

Outre-Atlantique, Marc Sageman, psychiatre expert en terrorisme, a récemment mené une étude de grande envergure sur des centaines de membres du réseau Al Qaïda afin de cerner les différents profils biographiques et psychologiques des terroristes de la mouvance salafiste. Sa méthode est celle de l'*Evidence based terrorism research*. Il n'est pas possible de résumer ici ce travail fondamental et on se reportera à son ouvrage, récemment traduit en France (*Sageman M. Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du Jihad, Denoël 2005*) dont nous évoquerons certains points :

> contrairement à l'idée reçue selon laquelle nombre de terroristes sont des sujets désespérés avec un statut socio-professionnel et économique précaire, il apparaît dans cette étude que sur 134 sujets, au moment où ils rejoignent

le jihad, 57 ont une activité professionnelle de haut niveau (médecin, architecte, professeur, etc.), 44 ont une activité professionnelle "moyennement" spécialisée (policier, militaire, mécanicien, étudiant etc.) et 33 n'ont pas de qualification particulière. Il semble donc que seulement un quart de l'échantillon peut être considéré comme n'ayant aucune compétence spécifique.

> une question importante est celle des facteurs psychologiques et psychopathologiques et, en particulier, celle de l'existence d'une maladie mentale. Dans cette étude, les données recueillies montrent l'absence de troubles mentaux majeurs au sens du DSM IV parmi les terroristes de l'ensemble de l'échantillon. L'un, cependant, avait probablement un retard mental modéré et deux autres avaient souffert d'épisodes d'allure psychotique lorsqu'ils étaient jeunes adultes ; ces données sont semblables à celles observées dans la population générale. Sageman discute également la thèse selon laquelle les terroristes souffriraient d'idées mégalomaniaques. Ne s'agit-il pas en fait de fanatisme ? Or, le fanatisme n'est pas un trouble mental, sauf à

considérer comme pathologiques toutes les croyances fermes, que celles-ci soient religieuses, politiques ou autres. Il n'est pas toujours facile de faire la part des choses entre l'"extrême" croyance et la conviction délirante ! L'un de nous (André Bossard), en d'autres lignes, avait d'ailleurs posé cette question : "L'extrême est-il folie ?"

Une autre thèse psychiatrique sur les terroristes consiste à les tenir pour sociopathes ou psychopathes ou à les considérer comme présentant une personnalité antisociale au sens du DSM IV. Mais dans l'échantillon de Sageman on ne retrouve que rarement parmi les biographies des terroristes étudiées les troubles des conduites et les particularités du rapport à la loi si spécifiques à ces personnalités. De plus, il serait pour le moins paradoxal que des psychopathes puissent s'organiser au sein de groupes terroristes structurés ; le psychopathe pourrait, tout au plus, présenter individuellement un comportement de type terroriste, mais son instabilité essentielle, sa propension aux ruptures, sa difficulté à se soumettre à toute loi ou discipline et son absence d'"esprit de

*Sageman M. Understanding terror networks, University of Pennsylvania Press, 2004.*

martyr" n'en fait pas un bon "candidat" pour les causes terroristes. Sageman évoque même une hypothèse très intéressante, à savoir que dans une opération organisée demandant un grand sacrifice personnel, ceux qui seraient le moins enclins à nuire individuellement seraient les plus redoutables collectivement. Tels les auteurs des détournements du 11 septembre, qui n'avaient pas jusque-là montré le moindre signe de comportement belliqueux, mais qui, le moment venu, ont tué avec enthousiasme.

Une thèse plus commune considère les terroristes comme de simples criminels, faisant ainsi basculer la question du terrorisme du champ du politique vers celui de la criminalité. Sageman demande : "Les terroristes sont-ils simplement des individus qui transgressent la loi" ? À quoi il répond que les terroristes ne sont pas de simples criminels au sens usuel du terme car s'ils transgressent la loi, ce n'est pas pour un profit personnel mais au nom d'un Dieu.

Un trait spécifique de l'action terroriste est le **comportement suicidaire** et celui-ci nous fait immédiatement penser à une pathologie mentale sous-jacente. On imagine difficilement que l'on sacrifie sa vie pour une cause, ce qui constitue pour ces terroristes ou ces combattants une forme suprême d'altruisme, qu'il s'agisse du "shahada" appelé par le jihad, ou du suicide du kamikaze japonais. Cette possibilité extrême de la terreur fut singulièrement condensée dans cette formule adressée aux États-Unis : "**Nous aimons la mort plus que vous n'aimez la vie**". Le **terrorisme suicidaire** a fait l'objet de nombreuses études ces dernières années, études menées, par exemple, à partir d'interviews de "suicidants" poseurs de bombes palestiniens. Les facteurs individuels, collectifs, pathologiques et sociaux sont discutés. Bien que des facteurs traumatiques importants puissent parfois être rapportés dans l'enfance de certains terroristes originaires de régions du monde où sévissent de graves conflits, la plupart des études s'accordent à noter **l'absence de pathologies mentales**

**avérées**. L'endoctrinement des futurs terroristes suicidaires joue un rôle plus ou moins important. Plus déterminante est la dimension symbolique liée au fait de devenir un martyr. La plupart des études montrent une relative absence de facteurs psychologiques individuels préalables, l'absence d'un contexte socio-économique marqué de pauvreté ou de carences éducatives. Parfois, l'on observe un climat d'attentes croissantes contrastant avec une absence patente d'opportunités susceptibles de les satisfaire. La plupart des terroristes suicidaires ne présentent pas un parcours criminologique particulier avant le passage à l'acte. Des entretiens réalisés avec des terroristes ayant échoué dans la réalisation de leur suicide-homicide ont mis en évidence un discours souvent froid quant à leur cible, mais chaleureux quant à leur famille. Donc point de froideur schizoïde a priori. Les suicides terroristes surviennent plus volontiers dans une conjoncture où les attaques conventionnelles sont moins efficaces. On ne sera pas surpris d'apprendre que le facteur religieux joue fréquemment un rôle et que les candidats à ce type de sacrifice aspirent à la reconnaissance posthume pour eux-mêmes et leurs proches, à une forme d'**immortalité symbolique**. Certaines études se sont intéressées plus particulièrement aux femmes (notamment celles de Clara Beyler de l'*International Policy Institute for Counter-Terrorism*) : si les motivations peuvent être de nature religieuse ou nationaliste fanatique, elles peuvent aussi être sous-tendues par le désir d'échapper à une culture oppressive. En se sacrifiant ainsi, la femme s'élèverait en quelque sorte à la dignité de la condition masculine. Les femmes présentent aussi l'avantage d'être en général moins ciblées par les services de recherche et de rehausser davantage encore par leur sacrifice l'éclat médiatique de leur acte. Parmi les diverses motivations individuelles des terroristes suicidaires dans le conflit israélo-palestinien, citons le désir de revanche, l'engagement marqué dans le groupe, l'aspiration à une forme

d'immortalisation, le "pay-back" en termes d'avantages matériels pour leur famille. Les suicides terroristes ont pour effet de renforcer la cohésion et l'identité du groupe d'appartenance. Il est significatif de noter qu'il existe beaucoup de "Volontaires de la Mort", mais que le recrutement reste sélectif. La compréhension du phénomène terroriste suicidaire requiert nécessairement une approche pluridimensionnelle prenant en considération, non seulement les facteurs strictement individuels, mais également les facteurs culturels, géopolitiques, sociaux, environnementaux, médiatiques, etc. Le rôle des nationalismes extrêmes et des intégrismes religieux n'a que trop été souligné et l'engagement dans le terrorisme suicidaire apparaît comme une démarche s'inscrivant dans une stratégie d'allure rationnelle. Certains auteurs ont relevé une plus grande disposition à ce type d'engagement dans l'adolescence, le devenir-martyr semblant dans un contexte donné constituer un choix identitaire fort, susceptible de combler des aspirations idéalistes élevées. Sacrifier sa vie peut aussi être une façon de ne pas abdiquer son identité culturelle, ethnique, religieuse. La plupart des études soulignent ce fait d'allure paradoxale que **les terroristes suicidaires ne sont pas suicidaires !** Sageman, dans son étude des terroristes du mouvement salafiste, montre que ceux-ci se sont souvent rencontrés dans des pays où ils étaient coupés de leurs racines, de leur culture, isolés. Ils rejoignent alors les mosquées pour trouver des compagnons, créer des liens d'amitié ; leurs liens se resserrent et c'est dans ce contexte qu'un certain extrémisme religieux peut émerger. Bien souvent, ils rejoignent le jihad sans être activement recrutés. Se forment alors de petits groupes présentant un fort potentiel pour le sacrifice et l'homicide de masse. D'autres études consacrées au PKK suggèrent que certains terroristes suicidaires ont été contraints au passage à l'acte.

À défaut de repérer une prévalence significative de troubles mentaux chez les terroristes, certains spécialistes allèguent que des troubles de la personnalité sont plus volontiers observés chez les terroristes. Si l'absence d'une personnalité terroriste spécifique semble faire l'objet d'un consensus chez les chercheurs, certains, tel D. Lester et al. \*, ont mis l'accent sur la fréquence de la personnalité dite "autoritaire" *"authoritarian personality"* caractérisée par la pensée conventionnelle (un certain conformisme), la soumission à l'autorité, la tendance à la projection, etc. Nous avons déjà discuté plus haut la question de la personnalité psychopathe. Les thèses de ces spécialistes mettent en avant un trauma infantile et les personnalités pathologiques seraient de type narcissique, paranoïaque ou "autoritaire". Ces hypothèses sont critiquées dans l'étude de Sageman, qui met en évidence leur défaut de pertinence, du moins pour la compréhension du jihad salafiste.

## Conclusion

On peut aujourd'hui considérer qu'au vu des nombreuses recherches menées ces trente dernières années, les terroristes ne présentent pas pour la plupart de pathologies mentales et, que fait peut-être plus surprenant encore, ils sont même plutôt foncièrement normaux sur le plan mental !

Y aurait-il alors une **personnalité terroriste "hypernormale"** ? L'hypothèse d'une parfaite "banalité du terroriste" (les manchettes des journaux ne titraient-elles pas sur la "banalité des terroristes" impliqués dans les récents attentats de Londres ?), qui fait sans doute écho

\* Lester D, Bijou Y, Lindsay M. *Suicide Bombers: Are psychological profiles possible ? Studies in Conflict and Terrorism* 2004;27:283-94.

à ce que l'on a trop souvent appelé "la banalité du mal", ne rend-elle pas encore plus monstrueux ces criminels qui semblent échapper au décryptage rassurant de la psychiatrie criminologique et incarner les nouvelles figures du nihilisme postmoderne ?

**"Le nouveau terroriste, nihiliste et intégral"** (Sageman) constituerait-il la figure emblématique de notre **extrême postmodernité**, dont les pièges mortels n'ont plus de nom ?

"Al Qaïda", serait-ce là une métaphore plutôt qu'un nom propre ? Comment dès lors traquer l'innommable tout en évitant une tuerie anonyme ? Car, ainsi que le pressentait Ernst Jünger, "aujourd'hui, une guerre mondiale aurait plutôt le caractère d'une tuerie anonyme". Il ajoutait : "Nous vivons, je crois, une sorte de collision entre les anciens dieux et les nouveaux Titans, et ce choc risque de nous conduire à une apocalypse"...

Les approches criminologiques et psychiatriques du terrorisme devront prendre davantage en compte ce que Baudrillard appelle **"l'esprit du terrorisme"** et resituer les crimes de l'extrême dans le contexte d'une postmodernité où les rapports spatio-temporels sont bouleversés, où la relation à l'autre est subvertie par les médias, et où la société du spectacle a pulvérisé l'intimité de l'éthos.

## Pour en savoir plus...

- Baudrillard J. *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*. Paris : Galilée, 1991.
- Baudrillard J. *Écran total*. Paris : Galilée, 1997.
- Baudrillard J. *L'échange impossible*. Paris : Galilée, 1999.
- Baudrillard J. *L'esprit du terrorisme*. Paris : Galilée, 2002.
- Bauer A, Raufer X. *La guerre ne fait que commencer*. Paris, Gallimard, collection Folio, 2002.
- Bossard A. *La criminalité internationale* PUF, *Que sais-je* Paris, 1988.
- Bossard A, Négrier-Dormont L. *Le profilage des tueurs en série*. *Revue internationale de police criminelle* [Lyon] 2000;481.

- Bossard A. *Carrefours de la grande truanderie*. Paris : Stock, 1998.
- Chaliand G. *L'arme du terrorisme*. Audibert, 2002.
- Chaliand G, Blin A. *Histoire de Terrorisme*. Bayard, 2004.
- Conessa P. "Religions, sectes et violence", in *Terrorisme : questions*. Éditions Complexe, 2004.
- Delmas P. *Le bel avenir de la guerre*. Paris : Gallimard, 1995.
- Derrida J, Habermas J. *Le "concept" du 11 septembre*. Paris : Galilée, 2003.
- Dufour R. "Les ressorts psychologiques de l'efficacité publicitaire du terrorisme" in *Études polémologiques*. Paris : Institut français de polémologie, 1986.
- Gayraud JF, Senat D. *Le Terrorisme*, Paris : PUF, collection *Que sais-je ?* 2002.
- Gere F. *Les volontaires de la mort, l'arme du suicide*. Paris : Bayard, 2003.
- Heisbourg F. *Hyperterrorisme : la nouvelle guerre*. Paris : Odile Jacob, 2001.
- Huntington SP. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. Simon and Schuster, 1996.
- Jünger E. *Traité du rebelle*. Paris : Christian Bourgois, 1981.
- Jünger E. *Les prochains Titans*. Grasset, 1998.
- Jünger E. *Sur la douleur*. Le Passeur, 1994.
- Kaplan DE, Marshall A. *Aum, le culte de la fin du monde*. Albin Michel, 1996.
- Le Bon G. *Psychologie des foules*. Paris : PUF, 1963.
- Mishima Y. *Le Japon moderne et l'éthique samouraï*. Paris : Gallimard, 1985.
- Morin E. *Pour sortir du XX<sup>e</sup> siècle*. Nathan, 1981.
- Morin E. *Terre-Patrie*. Le Seuil, 1993.
- Négrier-Dormont L. *Criminologie*, Paris : Litec, 1992.
- Négrier-Dormont L, Nossintchouk R. *Tueurs en série*. Flammarion, 2001.
- Négrier-Dormont L, Bossard A, Nossintchouk R. *Le criminel de l'extrême. Étude sur le tueur systémique*. Éditions Chlorofoeuilles, 1997.
- Pinguet M. *La mort volontaire au Japon*. Paris : Gallimard, 1984.
- Popper K, Condry J. *La Télévision : un danger pour la démocratie*. Anatolia, 1994.
- *Questions Internationales n° 8, juillet-août 2004*. La Documentation française "Les terrorismes".
- Raufer X. *Dictionnaire technique et critique des nouvelles menaces*. Paris : PUF, 1998.
- Roy O, Al-Qaïda, label ou organisation ? *Le Monde diplomatique*, septembre 2004.
- Sageman M. *Understanding terror networks*, University of Pennsylvania Press, 2004.
- Sunstein CR. "Délibération, nouvelles technologies et extrémisme", *Raison Publique*, avril 2004.
- Szabo D. *Criminologie et politique criminelle*. Paris : Vrin, 1978.
- Verrecchia B et al. *Psychoses collectives, phénomènes de panique et suicides de masse. Rôle des médias*. *Act Méd Int, Psychiatr* 2003;(20)7.
- Virilio P. *Cybermonde la politique du pire*. Textuel, 1996.